MANIFESTE

RÉDIGÉ

PAR TOUS LES CHEFS
DES ARMÉES

CATHOLIQUES
ET ROYALES,

Au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne Louis [redacted]I, roi de France & de Navarre, le 20 mars 1794, publié le 20 avril suivant.

1794.

MANIFESTE

RÉDIGÉ

PAR TOUS LES CHEFS DES

ARMÉES

CATHOLIQUES ET ROYALES,

Au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne Louis XVII, Roi de France & de Navarre, le 20 mars 1794, publié le 20 avril suivant.

NOTRE dévouement pour notre religion sainte et pour le sang auguste des Bourbons, n'est que notre devoir; notre confiance est en l'Eternel, qui nous punit pour nous éprouver, mais qui ne peut pas permettre le triomphe définitif de tous les forfaits. La justice de notre cause est l'évidence même.

Lorsque la religion, l'amour sacré pour nos rois, l'amour de la paix et de l'ordre; lorsque toutes les vertus ont armés nos bras, lorsque déja devant nous a marché l'ange exterminateur, nos cœurs gémissent des triomphes auxquels nous sommes condamnés; et malgré leur éclat, nous renoncerions avec une joie bien vive à la gloire cruelle que souille le sang des français; il nous serait doux d'éclairer plus-tôt que de combattre nos concitoyens égarés; il nous serait doux de les rappeller à leurs vertus passées.

Au milieu des calomnies absurdes autant qu'atroces, que répandent contre les armées Catholiques de l'intérieur les scélérats qui dévastent et deshonorent notre malheureuse patrie, il est beau sans doute de voir des armées puissantes, déja honorées par tant de victoires, plus honorées encore par la sainteté de leur cause, évidemment

protégées par le Très-haut qui les soutient, qui sans relâche, contre toute prévoyance humaine, les fournit de munitions, d'armes, de vivres; il est beau de les voir chercher à convaincre leurs adversaires, lorsqu'il ne leur faut que les joindre pour les détruire.

Le premier trône du monde est tombé: le peuple français est descendu dans l'opinion au-dessous de l'humanité la plus corrompue; il a profané tous les cultes; il a violé tous les droits; il s'est souillé de tous les crimes. Sans doute, c'est une guerre à mort que nous avons vouée à ces régicides députés des trois Assemblées rebelles qui ont commencé, perpétué et accompli la révolution, qui ont couvert la France d'opprobres et de malheurs. Les principes adoptés par les rebelles de la premiere Assemblée, lorsque le 17 juin 1789 ils leverent l'étendart de la révolte, ont amené le régicide du 21 janvier 1793; et nous

ne séparerons jamais dans nos cœurs des objets inséparables, et qui sont aussi intimément unis que les conséquences le sont avec le principe.

L'honneur ne connaît point de trêve avec la bassesse; la vertu ne peut transiger avec le crime, et nous serions indignes de notre renommée, si l'on nous mésestimait assez pour supposer que nous pouvons quitter les armes avant d'avoir vu disparaître du monde ces fléaux qui l'on dévasté. Mais sous le despotisme le plus odieux, le plus inoui, le plus intolérable qui fut jamais, dans ces armées du crime, qui tour à tour viennent en poste éprouver la vengeance du Très-haut, sous le fer de nos braves soldats, il s'en faut bien que tous soient également criminels.

Au milieu d'un délire universel, enivrés par des orgies de chaque jour; trompés par des mensonges habituels;

contraints par les violences les plus continues; forcés d'opter entre les camps et l'échafaud, nous le sentons, on peut pardonner encore aux victimes des scélérats tyrans de la France.

Cet amour énergique de ses devoirs, qui fait préférer la mort, la misere et toutes les douleurs à l'ignominie et à l'apostasie, n'est en France que le partage de peu d'êtres privilégiés: c'est celui de nos braves freres réunis sous la banniere des Bourbons... Mais enfin la clémence est aussi le devoir du courage envers la faiblesse, quand elle n'est souillée par aucun forfait.

Le tourment de la honte, est le seul qui pendant des siecles, est destiné par la main de Dieu à ce peuple Français, descendu tout à coup à cet excès de lâcheté, où il a laissé consommer plus de crimes que tous les calomniateurs de l'espece humaine réunis n'auraient pu en imaginer.

Louis XVI fit le bonheur du peuple, Louis l'aima, il lui pardonna, et Louis fut sa victime! . . . . Non, le peuple Français, au milieu même de sa dégradation, ne peut être coupable d'un tel forfait: mais il ne l'est que trop de l'avoir souffert et de ne l'avoir pas encore puni.

Le peuple Français a cessé d'être. Il existait encore lorsque le meilleur, le plus irréprochable des rois, voulant accroître la félicité nationale, consulta son vœu, et lui offrit plus encore qu'il n'avait demandé.

Mais dès-lors, des hommes comblés de ses bienfaits, des hommes que sa généreuse bonté avait élevés et enrichis, réunis à ces esprits orgueilleux, à ces hommes corrompus par l'irréligion et l'ambition la plus effrénée, repousserent ses bontés touchantes; ils violerent leurs mandats et leurs ser-

mens; ils enivrerent un peuple ardent et peu réfléchi; et sous les noms sacrés de patrie et de liberté, le conduisirent à la misere la plus horrible, à tous les forfaits, au plus humiliant esclavage.

Le peuple Français n'est plus : il n'existe en France que des bourreaux et des victimes. La monarchie est détruite; la religion, le culte du Dieu vivant est proscrit; l'athéisme seul regne au milieu des massacres de l'anarchie. Par-tout la France, se disant libre, est couverte de sang, d'assassinats juridiques et de cachots.

Mais l'opinion comprimée n'est point éteinte; elle vit dans tous les cœurs, dans les cœurs des royalistes opprimés : le reste n'appartient plus à l'espece humaine.

Les provinces que nous avons parcourues, les nombreuses et honorables

désertions dont si souvent nos forces se sont accrues, nous ont assez prouvé cette vérité consolante. Accueillis partout comme libérateurs; par-tout témoins du frémissement des Français au souvenir de l'intolérable esclavage dont nos armes les ont délivrés, nous savons que l'Empire est peuplé de victimes que l'inquisition des apôtres de l'anarchie réduit au silence. Nous savons que ce n'est qu'à l'aide des délations toujours adoptées par des tribunaux de sang, que les tyrans de la France arrêtent une explosion générale, qui dès long-tems eût dispersé et anéanti leurs armées.

Mais enfin, le moment est venu, où plus que jamais l'irrésolution est impardonnable. Désormais elle sera un crime irrémissible à nos yeux. Deux étendards flottent sur le sol ensanglanté de la France: l'un, soutenu par l'Eternel et l'honneur, l'autre teint du sang de nos rois, de

celui de la fille auguste de Marie-Thérese; teint du sang des martyrs de toutes les classes, de tous les sexes, de tous les âges. Des chefs qui n'ont d'expérience que dans le crime, de courage que pour les assassinats, au milieu de scélérats ramassés dans les boues de l'Europe, conduisent une foule de malheureux arrachés de force à leurs foyers, à leurs familles. Le moment presse; que leurs victimes choisissent donc; il est tems encore pour elles de connaître la gloire, d'entendre le nom d'honneur sans rougir.

Coupables d'un long oubli de leur antique énergie, ces hommes, peut-être plus malheureux que criminels, du moins n'ont pas trempé des mains parricides dans le sang de l'oint du Seigneur. Ils peuvent paraître et nous joindre : ignoreraient-ils que les Bourbons ne savent que vaincre et pardonner?

Mais qu'ils ne se couvrent pas d'un opprobre éternel, en s'exposant plus long-tems à la mort sous les drapeaux du crime, et en prolongeant encore les malheurs de notre jeune maître et la honte de notre patrie.

Il est tems de montrer au monde quelle distance existe entre des clubs infernaux, des mandataires parjures, des fabricateurs d'attentats les plus exécrables, et les dignes héritiers de ce peuple dont Henri IV fit la gloire, dont Louis XII, et bien plus encore Louis XVI, firent la félicité.

Le fils de Louis XVI vit encore. S'il échappe au fer des assassins, Louis XVII, malheureux fils d'un plus malheureux pere, n'héritera de son trône qu'en héritant de ses vertus, et sur-tout de cet héroïsme inconnu qui lui fit pardonner à ses bourreaux jusqu'au dernier soupir.

Tandis que quelques peuples, jaloux peut-être de notre antique renommée, ou se croyant à l'abri des maux qui ont accablé le plus solide empire du monde, ont paru jusqu'à présent, calculer à plaisir notre longue ruine, quelle gloire pour les Français royalistes des armées de la Vendée, d'être déja connus de l'univers comme ayant conservé la pureté des anciens principes, la fidélité à l'antique constitution de la monarchie, d'avoir scellé de leur sang, et assuré par des victoires, leur constante soumission à leur maître; et malgré les détresses qu'ils ont essuyées, de les voir élever leurs voix pour proclamer, qu'ils périront plutôt que de souffrir la plus légere altération dans la religion catholique, dans l'autorité royale, dans l'antique constitution de l'Empire.

Ames nobles, pour qui la religion n'est pas un vain nom, vous que n'a

pas corrompus, du moins sans retour; le fanatisme d'une anarchie décorée du nom de liberté, songez quels lauriers attendent les sauveurs du trône, les vengeurs de l'humanité, les pacificateurs de la France. Joignez-vous à vos freres, qui sauraient bien, mais qui ne voudroient pas vaincre sans vous.

VIVE LE ROI ! que ce cri si touchant et si glorieux pour des Français, retentisse spontanément sur la surface de l'Empire; qu'on le prononce, et nos cœurs y répondront. Arrachez l'héritier du trône, arrachez notre maître au sort affreux qui l'environne. Nous ne voulons que paix et union. Les hommes faibles seront pardonnés; les régicides de tous les genres subiront seuls des peines toujours inférieures à leurs attentats. Unis par l'amour d'un roi légitime, unis par les consolations de notre religion sainte, soumis à l'antique constitution de nos peres, nous sentirons

que la France peut encore oublier ses malheurs; nous prouverons qu'elle peut les réparer à force de gloire et de vertus.

Fait au quartier-général, à Bressuire le 20 mars 1794, l'an second du regne de Louis XVII.

Signés

CHARRETTE, BERNARD DE MARIGNI, CHARRIER, DE LA ROCHE-JAQUELIN, D'HAUTERIVE, DUCHILLEAU, DE LA CHEVALERIE, DE PRESSY, CATHELINAR, DES ESSARTS.

ANT
1319581